

sous le nom de *pierres à bassins*. « Elles ont, dit-il, toutes leur appellation propre et sont l'objet de récits et légendes où le Sabbat, les Dames, les Fées, le Diable, jouent un grand rôle. » C'est là évidemment une présomption en faveur de leur origine archaïque ; mais, fait remarquer M. Desor, il est à remarquer que les dimensions des *cavités* ou *bassins* sont beaucoup plus considérables que celles de nos *écuelles*, en sorte que leur identité ne nous paraît pas encore démontrée.

II

Nos localités du Lyonnais n'avaient pas fourni, jusqu'à présent, leur contingent de matériaux à l'étude si intéressante des *blocs à écuelles*.

« Il peut paraître extraordinaire, dit M. Desor, que jusqu'ici on n'ait encore signalé des *pierres à écuelles*, ni en Italie, ni en Autriche, ni dans l'est de la France, et pourtant les *blocs erratiques* ne font défaut dans aucun de ces pays. Nous ne désespérons cependant pas de les voir apparaître quelque jour aux environs de Lyon, où le phénomène erratique est si largement développé, ainsi qu'en Dauphiné et au pied méridional des Alpes, dans la terre classique du paysage morainique. Nous aimons aussi à nous persuader que nos éminents collègues de Bavière et d'Autriche finiront par les découvrir un jour. Il en sera comme des blocs et des galets rayés, dont on a longtemps contesté la présence et qui aujourd'hui se rencontrent partout dans la zone morainique. »

Les vœux de M. Desor ont été bientôt exaucés. Dès le lendemain de la publication de sa Notice sur les *pierres écuelles*, M. Falsan était en mesure de publier un mémoire sur un bloc à *écuelles* trouvé par lui dans l'une des vallées du Bugey.